

**Extrait de l'allocution de Serge Ménard, ministre de la Sécurité publique**

**8<sup>e</sup> Colloque sur les leaders du Québec contemporain, UQAM**

**25 mars 1995**

[...] Avant de terminer, j'ai hésité longtemps avant de rajouter les quelques mots qui suivent.

Je m'avance en me disant qu'après tout, c'est pour un nouvel homme public, une façon de reconnaître au Devoir son originalité que de profiter de cette tribune pour y exprimer une idée pertinente sur un sujet d'actualité. Le débat référendaire s'amorce. Il est voulu par la population qui connaissait nos options lorsqu'elle nous a élu, il est nécessaire. Il ne faudrait pas qu'il soit inutilement déchirant. Il doit être mené dans le respect de l'autre.

Pour cela il doit partir de certaines prémisses, certainement évidentes pour la majorité de ceux et celles qui sont ici, parce que je suis bien conscient d'être en présence de la *crème de la crème de cette niche étroite de qualité* dont parlait Mme Fraser et que courtise le Devoir. Mais il s'agit d'idées qui sont trop peu souvent exprimées par les hommes publics.

Premièrement les fédéralistes québécois, comme les souverainistes, poursuivent fondamentalement le même objectif : l'épanouissement d'une culture originale en Amérique fondée sur la langue française.

Cette prémisses s'applique non seulement aux fédéralistes québécois francophones mais aussi aux anglophones qui ont décidé de demeurer au Québec et qui aiment le Québec.

Deuxièmement, les fédéralistes québécois ont, dans leur très grande majorité, une vision généreuse du Canada : un beau grand pays où s'épanouiraient côte à côte et fraternellement deux grandes cultures, à partir des deux grandes langues de l'Occident, en s'enrichissant mutuellement et, de façon moderne, avec une certaine ouverture sur les cultures qu'apportent les immigrants mais aussi sur les cultures des Premières Nations.

Je comprends cet idéal, je l'ai déjà partagé. Je dois avouer qu'il me séduit encore. C'est en

prenant conscience que cet idéal généreux rassemblait une majorité insuffisante au Canada anglais que je suis devenu indépendantiste.

Troisièmement, je sais que la majorité des fédéralistes québécois ne sont pas heureux du statut constitutionnel du Québec, qu'ils voudraient un Canada différent. Ils ont exprimé ce désir à maintes reprises par des formules comme *maîtres chez nous*, *égalité ou indépendance*, la *société distincte*, les *deux cultures*, la *souveraineté culturelle* et par les nombreux projets de réforme constitutionnelle que ces projets ont inspirés. Je fais appel à tous ces fédéralistes généreux pour qu'ils mesurent le plus objectivement possible les conséquences d'un non au prochain référendum, pour qu'ils évaluent avec réalisme les chances de bâtir dans un avenir prévisible le Canada de leur idéal et de faire les transformations auxquelles ils ont consacré tant d'énergie au cours de ces dernières années.

J'invite également les membres de mon propre parti à reconnaître l'idéal généreux de la majorité des fédéralistes québécois et à conduire le débat référendaire en fonction de l'objectif ultime que nous partageons tous, celui de l'épanouissement de cette société originale en terre d'Amérique. Société qui nous a été léguée par nos ancêtres au prix de luttes incessantes, menées avec acharnement et dont nous sommes tous très fiers.

J'aimerais tellement que le débat qui s'amorce ne soit pas un débat de partis où l'on se demande qu'elle est la solution qui serait le plus à l'avantage de notre parti mais que l'on se demande qu'elle est la solution qui sera le plus à l'avantage du Québec.

Voici, je m'excuse d'avoir peut-être brisé certaines règles d'étiquette en profitant de cette tribune mais il s'agit d'idées qui me brûlent depuis un certain temps et que je n'ai pas l'occasion d'exprimer puisque ceux qui me questionnent sont obnubilés, et je le comprends, par les nombreuses urgences que doit gérer le ministre de la Sécurité publique. J'ai pensé que c'était de faire honneur au Devoir qui est un journal d'idée et qui, j'en suis certain sera probablement celui qui rapportera le mieux et le plus objectivement le débat qui s'amorce aujourd'hui, aussi parce qu'il a toujours ouvert ses pages à des idées diverses à condition qu'il sente que ses auteurs transmettaient des idées authentiques.